

Une curieuse larve d'Ephéméroptère de l'Angola portugais

par Georges DEMOULIN

Dans un abondant matériel d'Ephéméroptères qui m'a été communiqué pour étude par le Musée de Dundo, j'ai trouvé quelques larves d'aspect peu banal, dont je donnerai ici une description préliminaire.

Par leur aspect général (fig. 1), ces larves rappellent celles de certaines espèces américaines d'*Ephemerella* (s. lat.). Le corps est allongé, peu déprimé, avec un callus impair sur le tergite et le sternite prothoraciques, ainsi que sur les 8e et 9e tergites abdominaux; les pattes sont minces, celles des deux dernières paires assez longues, les prothoraciques moins; il y a trois cerques, nus; les trachéobranchies sont au nombre de 5 paires, sur les urites 2-6, celles de la première paire étant les plus grandes, avec leur lamelle supérieure indurée.

Mais ce qui fait l'originalité de ces larves, ce sont d'abord leurs yeux composés proéminents, presque pédonculés, dressés en V vertical sur une tête orthognathe; c'est ensuite et plus encore la présence, sur les urites 3-7, de paratergites qui, augmentant de taille d'avant en arrière, sont dressés verticalement de manière à former deux « palissades », plus rapprochées en arrière qu'en avant, entre lesquelles sont cachées les trachéobranchies. Ces paratergites forment ainsi une espèce de boîte, dont le « couvercle » est constitué par la lamelle supérieure protectrice des trachéobranchies de la première paire.

J'ajouterai que ces larves sont de couleur blanchâtre, avec les yeux composés et les ocelles noirs. De petites macules foncées à l'extrémité distale des fémurs et des tarses, ainsi que des deuxième articles antennaires. Des macules semblables, paramédianes,

sur les urotergites 2, 8 et 9, ainsi qu'à la base de la face externe (« ventrale ») des paratergites des segments abdominaux 4-7.

Telles quelles, et malgré leurs structures originales, ces larves, je l'ai dit, rappellent celles des *Ephemerella* néarctiques. Mais, par

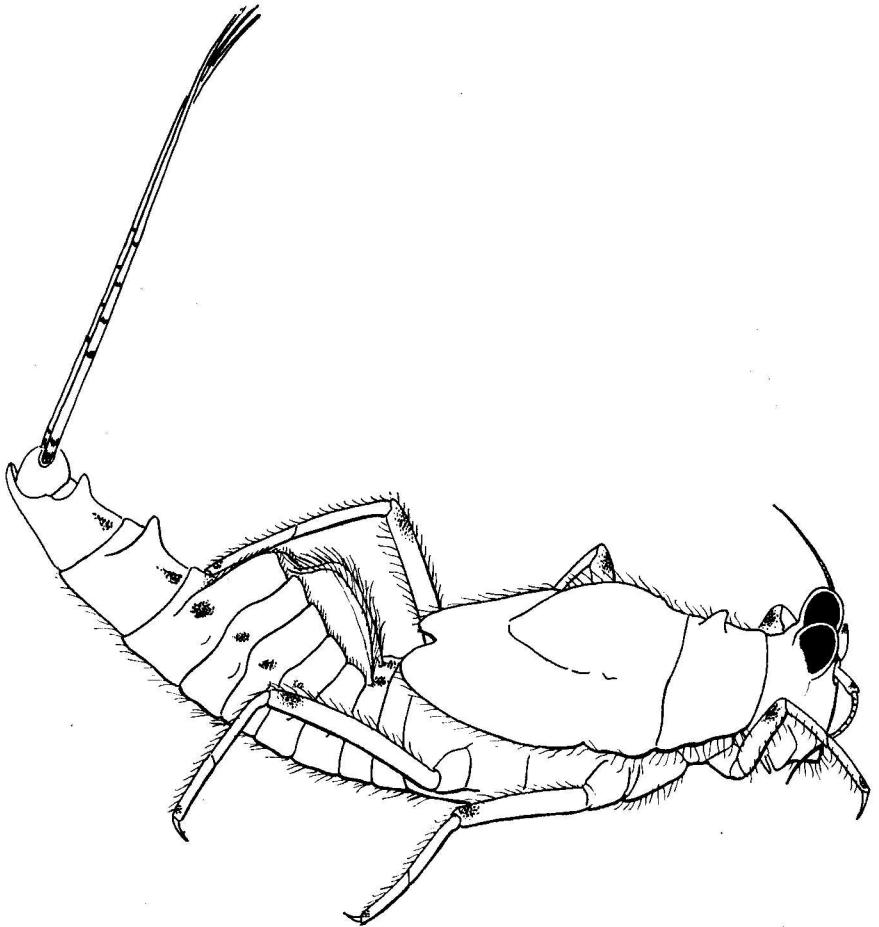


FIG. 1. — *Machadorythus palanquim* gen. et sp. nov.,
larve, vue latérale droite; $\times 16$.

le fait même, elles présentent un aspect général qui n'a que peu de points communs avec celui des Ephémérellides déjà connus de la faune éthiopienne. Les pièces buccales sont également d'un autre type; disons seulement ici que les palpes ne sont que bi-articulés,

les maxillaires longs et minces, les labiaux courts et épais avec l'article distal en massue et coudé à angle droit près de sa base. Les glosses et paraglosses sont fusionnées en une pièce unique arrondie.

En fait d'ailleurs, malgré leur allure générale, ces larves n'appartiennent pas aux *Ephemerellidae*. L'étude de la nervation des ptérothèques a montré qu'il s'agit d'indiscutables *Tricorythidae* (fig. 2). Même, on peut affirmer qu'elles n'appartiennent pas aux *Leptohyphinae*, car la fourche de MP n'est pas disloquée. Ce ne sont pas non plus des *Dicercomyzinae*: non seulement l'aspect général des larves mais encore le nombre de cerques s'y opposent. Mettant à part les *Melanemerellinae* néotropicaux à nervation bien plus archaïque, et dont la larve reste à découvrir, il ne nous reste

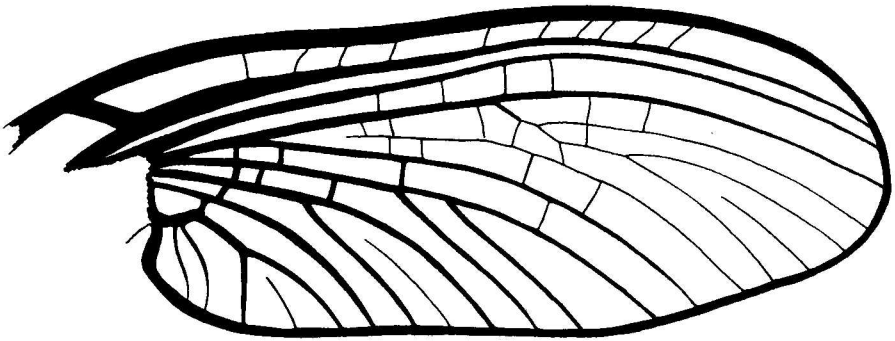


FIG. 2. — *Machadorythus palanquim* gen. et sp. nov., larve, ptérothèque I droite, nervation; $\times 70$.

que les *Tricorythinae*, sous-famille justement dominante en Afrique.

Effectivement, la nervation représentée ici ne peut être différenciée de celle d'un quelconque *Tricorythus*, genre dont les stades larvaires ne sont pas encore connus avec certitude. Je crois toutefois que la vraie larve des *Tricorythus* doit être fort semblable à celle des *Neurocaenis* (1), et que nous sommes ici devant un genre encore inconnu. La position systématique exacte de cette forme larvaire ne pourra sans doute être précisée que par la découverte de l'adulte correspondant. Sous cette réserve, je propose d'appeler cet insecte ***Machadorythus palanquim*** gen. & sp. nov.

(1) Cfr. G. DEMOULIN, 1957, *Bull. Inst. roy. Sci. nat. Belg.*, XXXIII, 19.

M a t é r i e l. — Plusieurs larves de tailles diverses (2), de l'Angola portugais (Mus. Dundo).

R e m a r q u e. — Rien n'est connu de l'éthologie de ces larves. A en juger par leurs adaptations oculaires et trachéobranchiales, il se pourrait qu'elles vivent à moitié enfouies, comme beaucoup de formes marcheuses, dans la boue du fond des cours d'eau.

*Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.*

(2) Les plus grandes atteignent environ 7 mm de long (sans les cerques).